

## Essais québécois

---

Numéro 40, juin–juillet–août 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (40), 13–19.

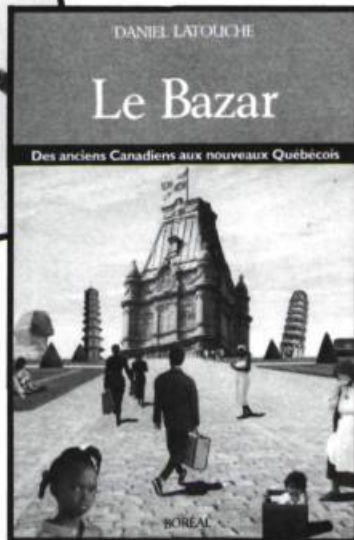
**QUAND L'AMOUR FAIT MAL**

Sous la dir. de  
**Jacques Broué et  
Clément Guèvremont**  
Saint-Martin, 1989 ; 19,95 \$

Quelle est la part de masculinité dans la violence masculine ? Peut-on changer un comportement violent ? Est-il possible d'en prévoir les dangers ? L'intervention judiciaire en cette matière est-elle efficace ? Quelles conditions doit-on prévoir pour qu'une intervention soit satisfaisante ? Autant d'interrogations qui se posent à qui entreprend et poursuit la lecture de l'ouvrage collectif que voilà.

*Quand l'amour fait mal* regroupe les communications présentées lors du colloque sur « L'intervention auprès des conjoints violents » tenu à Montréal en avril 1989, sous l'égide de l'Association pour la santé publique du Québec et du groupe OPTION. Les textes publiés sont regroupés selon quatre thématiques. On y traite d'abord des types de relations d'aide que les groupes thérapeutiques peuvent développer ; on y propose par la suite des pistes d'analyse du conditionnement à la violence ; on poursuit en s'interrogeant sur les limites de l'intervention de l'appareil judiciaire ; on formule enfin un éventail de pistes prospectives propres à favoriser la prise de conscience et la mise en place de supports appropriés auprès d'individus au comportement violent.

L'ouvrage est rigoureusement charpenté et sérieusement documenté. Il alimentera en outre la réflexion de ceux et de celles pour qui le drame de « la faillite affective et émotionnelle » de l'homme violent est un sujet de réflexion, d'interrogation et d'inquiétude. Les interventions consignées rendent compte d'un éventail important de réflexions de travailleurs sociaux, de psychologues, de chercheurs, de profession-



nels du milieu judiciaire. Ces spécialistes essaient de concilier, mais, bien plus, de mettre en commun pour les faire progresser une diversité de points de vue et de cadres d'analyses.

À la violence physique, sexuelle, psychologique ou verbale qui s'étale parfois avec sensationnalisme dans la presse, la présentation de documents comme celui que nous proposons les éditions Saint-Martin, permet d'opposer une autre perspective : d'aide, mais aussi d'intervention auprès de celui qui se voit prisonnier d'une relation affective flouée, où la vulnérabilité s'exprime comme pouvoir, à instaurer par la peur, le chantage et les coups.

Reine Bélanger

**LE BAZAR, DES ANCIENS CANADIENS AUX NOUVEAUX QUÉBÉCOIS**

**Daniel Latouche**  
Boréal, 1990 ; 19,95 \$

Daniel Latouche s'emporte et s'indigne ! Ça fait du bien de voir qu'il y a encore matière à indignation au Québec ! Il fait sourire, mais il a beau prétendre qu'il ne fait que recycler des vieilles idées du bazar qué-

*Anglais.* Il ne peut cependant éviter multiples références à sa tête de Turc favorite : Jean Chrétien. Cela ne risque malheureusement pas de vieillir comme quelques remarques sur l'accord du Lac Meech... dossier qui a connu plusieurs rebondissements entre l'automne dernier où il terminait le livre, ce printemps où je l'ai lu, et l'été où vous me lirez. Ce n'est pas grave. Précipitez-vous ! Je ne peux pas tout vous résumer : les bonnes pages sur les collèges classiques, sur les avantages de voter du bon bord, sur le libre-échange, sur Montréal libre (oui, comme dans Québec libre). Meilleur que les chroniques dans *Le Devoir*. Et qui sait, peut-être attraperez-vous le joyeux virus de l'indignation et serez-vous séduits par la très soutenable légèreté de la souveraineté ?

Andrée Fortin

**NAÎTRE OU NE PAS ÊTRE**

**Jacques Henripin**  
IQR, 1989 ; 9,95 \$

Avec un titre aussi inspiré, point d'échappatoire pour le lecteur de ce petit traité de démographie québécoise ! La lancinante question de la survie du peuple québécois s'imprime en toile de fond de ce plaidoyer du démographe Jacques Henripin pour la défense de la natalité.

Dixième publication de bécois, il en propose quelques-unes assez neuves. Mine de rien, à travers ses lettres ouvertes aux anciens Canadiens comme aux nouveaux Québécois, il présente des analyses très rafraîchissantes.

Le titre et la couverture indiquent qu'il traitera d'immigration et de démographie ; il parle aussi des intellectuels qui ne sont pas aussi silencieux que certains insinuent, et nous sert quelques-uns des propos les plus intelligents qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps sur plusieurs revues québécoises. Hum ! C'est une façon de dire que je suis d'accord avec lui. Son style et ses humeurs seraient-ils contagieux ? Il le faudrait, s'il veut que son plaidoyer principal soit entendu. Latouche, qui n'a peur de rien, s'enflamme pour la souveraineté du Québec. Il entreprend de démontrer sa nécessité sans faire référence aux

l'IQR dans la collection « Diagnostic », *Naitre ou ne pas être* expose les données démographiques et socio-culturelles de la baisse des naissances en Occident et au Québec. Rien de très nouveau peut-être, mais une présentation perspicace des faits. Du bon usage de la procréation humaine à la sous-fécondité actuelle, les propos de l'auteur sont vifs, percutants et d'une concision réussie. Jacques Henripin nous offre un condensé de ce que la science démographique a de plus consistant, de plus riche en théorie et en hypothèses pour comprendre la croissance des populations.

L'auteur en profite malheureusement pour égratigner au passage des catégories de personnes qu'il juge peu « clairvoyantes ». Provocation ou réflexion qui s'impose ? Certains jugements agacent. Même si le choix d'une politique nataliste ▶

découle d'une nécessité sociale, il implique aussi une option idéologique à laquelle n'échappe pas l'auteur.

Le livre se termine par l'exposé des principes d'une politique nataliste et quelques suggestions assez dérangeantes. Ainsi une compensation financière aux jeunes parents pourrait être puisée à même les ressources des non-chargés de famille, c'est-à-dire des célibataires et des couples sans enfants (les CIDRES, couples inféconds à double revenu). Ajoutons que Jacques Henripin parle très peu du rôle que joueraient les hommes dans une société pro-nataliste. L'auteur n'aborde pas la question de l'implication des pères dans l'élevage des enfants et réfute même l'hypothèse d'une symétrie des rôles féminins et masculins : « (...) aucune société humaine n'a connu ce régime de l'indistinction des rôles de chaque sexe » (p. 138). Devant cette évidence (?), Jacques Henripin propose un réaménagement de la société pour permettre aux femmes d'effectuer leur double-rôle habituel sans trop de mal. Et pourquoi pas, la professionnalisation de la maternité ! Que souhaiter de plus ?

Marie-Thérèse Lacourse

**CITOYENNES ?  
FEMMES, DROIT DE VOTE  
ET DÉMOCRATIE**  
Diane Lamoureux  
Remue-ménage, 1989 ;  
18,95 \$

Qui est citoyen, qui ne l'est pas ? Qui l'est de plein droit, et qui ne l'est que formellement, admis dans le club à partir des marges, citoyen — le plus souvent citoyenne — des zones grises de la démocratie ?

Le *Citoyennes ?* de Diane Lamoureux, s'il nous amène à ce type de réflexion, fait d'abord état des luttes des suffragistes au Canada puis au



Québec et met en lumière les positions des extrémistes de tout poil et l'insuccès des modérés dans une lutte qui a mis cinquante ans à gruger les belles certitudes sociales (morales) des proto-démocrates du temps. L'auteure analyse en passant la nature — et les ambiguïtés — des motifs invoqués par les militantes, les unes s'appuyant sur la spécificité féminine pour réclamer des droits politiques sur la base des besoins sociaux auxquels les lois devraient répondre, les autres faisant appel aux notions de liberté et d'égalité qui se nient elles-mêmes en excluant certaines catégories d'êtres humains. Elle trace aussi le portrait d'une militante exemplaire, Idola Saint-Jean, dont l'ardeur, la conviction, l'impatience ont fait grincer les pouvoirs masculins du temps, et heurté sans doute bien des femmes à peine éveillées de l'engourdissement des sujétions patriarcales.

Intéressante, bien menée, cette première partie de *Citoyennes ?*. Mais combien stimulante intellectuellement la réflexion qui suit. S'interroger sur la démocratie, sur les tensions entre liberté et égalité, les implications de la société

de droit, bonne gymnastique ! La démocratie, faute de participation réelle des citoyens, perd son sens. Le retrouvera-t-elle si la société civile se réanime, redevient le lieu de l'échange, des libertés ? Mais on ne peut faire l'économie du politique, même si les règles du jeu sont faussées par une démocratie androcentriste, qui se démarque lentement d'une oligarchie de possédants. Que sont en effet les droits obtenus dans une société qui demeure inégalitaire ?

Le féminisme prend aujourd'hui un autre chemin, celui de l'autonomie personnelle garante de la liberté, d'une prise en main individuelle préalable aux actions collectives. Appuyé sur une réflexion qui rejette une « logique unique » et reconnaît la « multiplicité des lieux et des temps d'intervention », ce nouveau féminisme est un mouvement de base irr-

versible. Au lieu de se perdre dans le lointain de l'incertaine égalité, il *travestit systématiquement le présent*, selon Diane Lamoureux, il *s'emploie à changer la vie* aujourd'hui.

Blanche Beaulieu

**LA FRANCOPHONIE  
L'ÉMERGENCE  
D'UNE ALLIANCE ?**

Jean-Louis Roy  
Hurtubise/HMH, 1989 ; 14,95 \$

Depuis peu à la tête de l'Agence de coopération culturelle et technique, Jean-Louis Roy propose dans son essai sur la francophonie une évaluation synoptique de ce regroupement. S'il s'adresse, par le contenu et le point de vue retenus, à des politiques, il permet par contre à ceux et à celles que le sujet préoccupe et retient d'avoir une vue d'ensemble de la notion de francophonie et des lieux culturels, sociaux, démographiques, économique et politique dans lesquels cet espace géopolitique tend à se construire.

À des questions réalistes et précises, l'auteur suggère des réponses qui deviendront sans doute autant de pistes à explorer et d'espaces à baliser. Ses interrogations visent à cerner la réalité de la situation de la langue française à travers le monde ; s'y ajoute avec à propos la description de l'apport actuel et potentiel des partenaires de la francophonie. Il établit ensuite, avec optimisme et pragmatisme, un tableau prospectif de la place et de l'importance de la langue française : langue de création certes, mais aussi langue de communication internationale, de production audiovisuelle et de télécommunication. L'auteur délimite enfin les domaines où les futurs Sommets francophones pourront illustrer leur dynamisme et leur détermination à créer une réalité spécifique de la communauté francophone.

En toute lucidité, Jean-Louis Roy évalue, en observateur autant qu'en acteur, la réalité de la francophonie. Dans un texte de technocrate et d'homme de réflexion, l'ex-professeur d'histoire, devenu directeur du *Devoir*, puis Délégué général du Québec à Paris, présente, de façon succincte mais bien documentée, une analyse dont la

simplicité soutenue dans l'expression comme dans la structure repose sur des informations généralement fiables.

Reine Bélanger

## LE QUÉBEC, UN PAYS, UNE CULTURE

Françoise Tétu de Labsade Boréal, 1990 ; 29,95 \$

En quoi consiste la culture québécoise ? Qui n'a participé au moins une fois à une discussion laborieuse et mouvementée sur ce thème ? Rencontré des opposants féroces — façon Lise Bissonnette — à la notion même de *culture québécoise* ? Ou des défenseurs inconditionnels ?

Sans doute la polémique est-elle inévitable du fait qu'ici la question de la culture débouche inmanquablement sur celle de l'État. Sans doute aussi les débats sont-ils chaotiques parce que trop souvent abstraits et basés sur des termes mal définis et sur une ignorance foncière des faits les plus élémentaires.

Qu'on le sache : nous disposons maintenant d'un livre-somme sur la question, qui devrait entrer dans tous les foyers. Françoise Tétu de Labsade enseigne depuis longtemps à l'Université Laval. Elle transmet le Québec (civilisation et littérature) aux étudiants étrangers principalement. La lecture de son livre factuel et chaleureux donnera envie de s'inscrire à ses cours à bien des Québécois.

Concédonsons que le théoricien se demandera à bon droit si c'est la notion de *culture* ou celle de *civilisation* qui a présidé à la rédaction de l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, on observera que, ni polémique, ni théorique, l'intention est avant tout informative et le procédé descriptif.

Comme il se doit, une première partie situe d'abord les choses dans l'espace et dans le temps. Chacun y rafraîchira ses connaissances sur le territoire et les grandes divisions géographiques, sur l'installation et le développement aléatoire d'une population limitée en nombre et en moyens. La langue, les institutions et les partis politiques, le mouvement des idées, l'Église et l'éducation sont ensuite radiographiés.

L'architecture et la sculpture, en passant par le mobilier, la peinture et la chanson, sans oublier les métiers d'art et l'art populaire, la musique et la danse, le cinéma et la tradition orale, font l'objet d'un regard panoramique dans la deuxième partie. Le tout se clôt sur un tableau synoptique qui fournit les dates et les événements principaux.

À chaque page on trouve son content de photos, d'illustrations, de résumés, de tableaux, de bibliographies, de filmographies ou de discographies sommaires. Si l'on ajoute que les subdivisions du texte sont claires et que la présentation graphique est aérée et vivante, on conclura qu'il s'agit d'un ouvrage exemplaire, à

mettre entre les mains de tout nouvel arrivant — après l'avoir lu bien entendu.

Martial Bouchard

## TROIS ESSAIS SUR L'INSIGNIFIANCE suivis de LETTRE À LA FRANCE

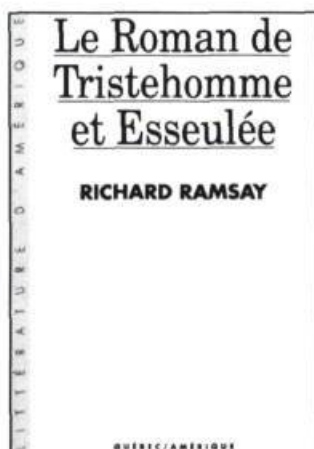
Pierre Vadeboncœur L'Hexagone, 1989 ; 14,95 \$

L'Amérique est le pays de la barbarie et de l'insignifiance parce qu'elle est pour Vadeboncœur le foyer de « l'inculture radicale » ; si la culture est « le culte de l'âme », l'Amérique représente le degré zéro de la culture, voire sa liquidation. Vadeboncœur n'y va pas

de main morte dans ces trois essais polémiques. *Le facteur sonne toujours deux fois* de Cain, *The Dinner Party* de Judy Chicago et quelques pages du *Journal* de Julien Green servent de prétextes à Vadeboncœur pour interroger la non-culture américaine, ou plutôt la questionner, au sens médiéval du terme... Et voilà l'Américain taxé de l'innocence du sauvage, mais cette fois Rousseau en a menti : le sauvage est dégénéré, myope et sourd. Tout empêtrée du « culte de l'agir immédiat », aliénée et aliénante, l'Amérique opère un retour de l'homme à « l'animalité morale » : « le qualitatif (...) aurait cédé la place à un autre qualitatif très primaire, établi d'après ce ▶

COLLECTION LITTÉRATURE D'AMÉRIQUE

# 3 nouvelles destinations



24,95 \$ - 302 PAGES

• Transposée littérairement et géographiquement, la légende [de Tristan et Iseult] conserve son admirable souffle d'amour et de mort.

Le premier roman de Richard Ramsay a toutes les audaces. Geneviève Picard, *Elle Québec*



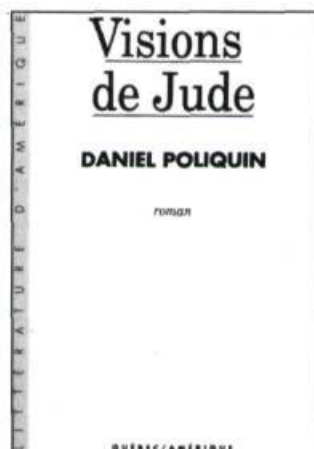
24,95 \$ - 346 PAGES

• Une écriture dont la charge d'émotion force l'admiration. Marie-Claude Fortin, *Voir*

• (...) un livre rare. Guy Cloutier, *Le Soleil*

• Quelle histoire! (...) une histoire qu'on dévore... (...) l'écriture de Mme France Vézina (...) a du rythme, du souffle, du nerf. Réginald Martel, *La Presse*

• (...) une seule réaction possible: l'éblouissement. Rock Poisson, *Radio-Canada*



24,95 \$ - 302 PAGES

• *Visions de Jude* est l'entreprise biographique de quatre femmes, chacune racontant avec un ton particulier comment elle a connu cet homme d'élite, si difficile à aimer.

*Visions de Jude*, les miroirs diffractés du mal d'aimer.

AUX ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

que disent les individus, les choses et les faits à nos instincts immédiats, dans l'instant et sans même passer par l'intellection». L'Amérique, déficitaire en dollars sur le dos du reste du monde, l'est aussi en conscience et en civilisation et les airs contestataires et innovateurs de Californie ne sont que l'envers de l'épais conservatisme texan. Le règne de la superficialité consommable a irrémédiablement entraîné la mort du cogito et du «sum» qu'il fonde, signe évident de la décadence de l'esprit. L'Amérique n'est ici qu'un terrain vague où l'existence a remplacé l'existentialisme, et cette indifférence aux valeurs ne peut laisser le lecteur indifférent. On sort de ces trois premiers textes décapé mais inquiet: trop moche pour être vrai?

Sans doute conscient de la béance devant laquelle il nous laisse, Vadeboncoeur a eu l'heureuse idée de terminer par une lettre d'amour à la France. Lui-même d'origine provençale, il n'a pas visité la France comme un touriste fait l'Italie ou l'Allemagne. Le Québécois ne va pas en France, il y revient et le premier aller ne peut être qu'un premier retour, retour aux sources du sens, face aux insignifiances américaines. En ces temps où le mépris badin sert d'intelligence aux songe-creux, quelle lecture roborative!

Jean Carette

**L'ENFANT, L'AMOUR, LA MORT**  
Ginette Paris  
Nuit blanche éditeur, 1990;  
14,95 \$

Comment aborder l'ouvrage de Ginette Paris sans trahir la richesse de sa pensée? Pour d'aucuns sa réflexion semblera terrifiante et l'idée même d'associer l'avortement à un geste d'amour, immoral. Mais plu-



sieurs trouveront au contraire dans *L'enfant, l'amour, la mort, L'avortement un geste sacré*, une argumentation nouvelle, étrange, dérangeante, philosophie hybride où psychologie sociale et mythologie se côtoient sans cesse. L'auteure aborde ici des rivages inconnus parce que souvent inaccessibles, ceux d'une éthique païenne appliquée aux réalités contemporaines. Du mythe de la déesse grecque Artémis, protectrice des animaux en même temps que chasserresse détentrice du pouvoir de protéger la vie et de donner la mort, Ginette Paris tire le suc de sa réflexion sur l'avortement. «Avorter n'est pas un refus de la maternité, mais la première décision maternelle qu'une femme est parfois obligée de prendre.»

Elle livre à la discussion ce qu'elle considère être les bases mêmes d'une écologie humaine vivante où la dignité de la vie et celle de la mort s'entrecroisent. Ainsi selon elle le pouvoir féminin de protéger et de donner la vie ne peut s'exercer correctement qu'en disposant également du pouvoir de donner et d'accepter la mort. Telle est la signification du symbole d'Artémis. L'avortement et la

contraception sont présentés par l'auteure comme un problème idéologique et religieux plutôt qu'un problème technique.

Il y a dans cet ouvrage comme une rage qui couve et qui éclate dans une totale remise en question des valeurs chrétiennes qui modèlent inconsciemment la morale occidentale contemporaine de la reproduction. L'auteure attaque vigoureusement le message du «Multipliez-vous» que le pape prône aux nations du Tiers-Monde.

S'il faut posséder une certaine foi dans la puissance symbolique de la mythologie pour accepter toute l'argumentation de l'auteure, la réflexion soulevée dans cet opuscule n'en demeure pas moins fondamentale.

Ginette Paris fait la démonstration qu'il existe une morale de la reproduction incluant l'avortement qui se situe hors de la honte et de la culpabilité, et qui n'est pas que matérialisme.

Marie-Thérèse Lacourse

### ISTORIA ET THÉORIE DE L'ART

Alain Laframboise  
Presses de l'Université de Montréal, 1989; 28,95 \$

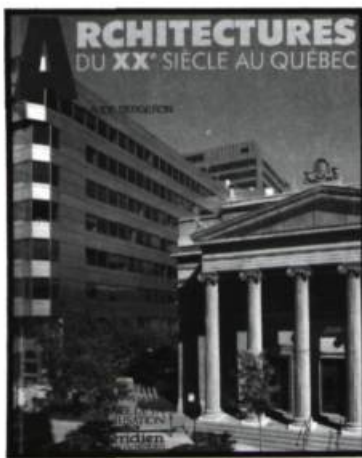
En cette fin de siècle, certains auteurs jouissent des plaisirs de l'érudition d'une façon presque libertine. Alain Laframboise le fait avec beaucoup de classe. Il présente dans *Istoria et théorie de l'art* un hommage intelligent à l'érudition, des penseurs de la France contemporaine y côtoyant fructueusement ceux de la Renaissance italienne. Par un rigoureux travail sur les documents, Alain Laframboise réussit à confronter dans leur contexte historique les théories esthétiques de la Renaissance italienne, et à les éclairer d'une lumière contemporaine à travers les exergues qu'il réserve aux bonzes de la modernité. Barthes, Francastel, Foucault, Lyotard, Paz, Tournier, Zerner et autres annoncent ainsi tour à tour la norme dominante de la théorie de la peinture étudiée. En commençant par le célèbre et prolifique Alberti, Laframboise retrace les bases d'une théorie de l'*istoria* (à la fois le tableau et l'histoire représentée), qui durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, a dicté le rôle de la peinture et proclamé sa soumission complète aux récits bibliques et mythologiques. De *l'admoniteur* (personnage de la scène indiquant au spectateur ce qu'il doit regarder dans la composition et ce qu'il doit en penser), à la *figure mystérieuse* (personnage de figurant qui permet au peintre de donner libre cours à son originalité), les bons et les mauvais exemples de la peinture selon Alberti, Varchi, Pino, Vasari, Dolce, Gilio, Paleotti et Lomazzo, de même que leurs concepts, entretiennent les comparaisons.

Le but de l'entreprise est, on s'en doutera, de cerner le moment où le médium pictural prend le pas sur son rôle de représentation. Et nos yeux qui ont l'expérience de la moder-

nité et des abstractions cherchent inlassablement la première touche insoumise. Sans annoncer une origine précoce à la modernité, l'auteur nous présente des peintres de la Renaissance qui contournent les règles pour se livrer aux plaisirs de la matière : il conclut sur la *Sprezzatura*, le dégât, le geste maladroit.

Malgré un choix typographique malheureux et bien qu'il semble destiné à un public d'initiés, l'essai d'Alain Laframboise est éclairant, le style en est imagé, précis, parfois coquin et l'information riche de nombreux tableaux didactiques. *Istoria et théorie de l'art* pose dans un corpus nouveau la question toujours actuelle des rapports entre le texte et l'image. À lire pour réfléchir.

Nicole Laplante



**ARCHITECTURES  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE AU QUÉBEC**  
Claude Bergeron  
Méridien, 1989 ; 29,95 \$

Fourmillent dans *Architectures du XX<sup>e</sup> siècle au Québec* de Claude Bergeron, professeur d'histoire de l'Art à l'université Laval, les formes architecturales les plus diverses du Québec contemporain (1890 à nos jours) : voûtes, portails, arcades, caissons, volutes, créneaux... Et que ce soient les nouvelles tours — la Sun Life ou le nouveau Birks — les gratte-ciel — l'Aldred ou l'Édifice Price — les banques, les maisons bourgeoises, celles du Mille carré doré à Montréal ou de la Grande Allée à Québec, les châteaux des compagnies ferroviaires ou les habitations modestes, Bergeron démontre comment et pourquoi ces formes empruntées, tantôt

à l'histoire des banques du temps des Médicis ou des Rucellai, tantôt au Style Second Empire, tantôt au mouvement anglais Arts and Crafts, tantôt à la première Renaissance française, occupent de manière personnelle, c'est-à-dire nouvelle, l'espace québécois.

L'aventure qui se poursuit dans le monde de l'architecture se présente comme une occasion privilégiée pour le lecteur de saisir l'évolution des formes au Québec, de comprendre l'équation entre modernisation des formes, crise économique et identité nationale. Une modernisation est analysée dans le sens de l'esthétique de banlieue qui, autour des années 50, a provoqué le vacuum des villes, vide artificiellement comblé par les puissantes tours commerciales et administratives qu'on leur connaît. De ce fait, il faut lire Bergeron non seulement comme historien mais aussi comme critique d'art à l'affût de formes à la mesure humaine, d'où ses interrogations sur l'avenir architectural de nos villes, sur la nécessité de refaire le tissu urbain soit par la conservation et le recyclage du patrimoine, soit par une architecture plus sensible inspirée des formes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Excellente vulgarisation, entre autres par ses illustrations et son lexique, *Architectures du XX<sup>e</sup> siècle au Québec* est un guide passionnant pour jeunes néophytes, piétons à l'œil averti ou même spécialistes.

Françoise Dionne

**LE ROMAN QUÉBÉCOIS  
DE 1960 À 1975.**

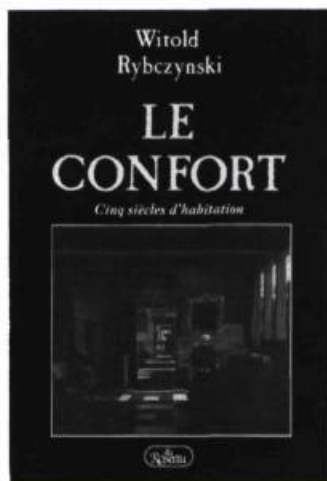
Josef Kwaterko  
Le Préambule, 1989 ; 28,00 \$

Le triple objectif de Josef Kwaterko est d'« observer comment le roman québécois [de 1960 à 1975] prend en charge et assume la mutation idéologique au Québec, sur quel mode il articule l'idéologie nationale qui est son premier substrat, et de quelle façon il répond à ses besoins et à ses attentes » (p. 18). La *lecture sociologique* proposée est expansive dans la mesure où elle intègre deux niveaux, externe et interne, d'analyse : « la sociologie des faits littéraires (dite extrinsèque) » et « la démarche

WITOLD RYBCZYNSKI

**LE  
CONFORT**

*Cinq siècles d'habitation*



286 pages

24,95 \$

WITOLD  
RYBCZYNSKI

nous fait découvrir une histoire de l'architecture, de l'aménagement intérieur et du confort qui changera complètement l'image que nous nous faisons de la maison.

TREVOR FERGUSON

**ONYX  
JOHN**

*roman*

ONYX JOHN est une inoubliable célébration des possibilités et des périls de l'amour et du rodéo, de la voile et de la religion, de la vie et de l'alchimie. Une folle aventure qui nous entraîne du Nord de la Saskatchewan aux côtes du Maine, de Parc Extension aux bas quartiers d'Amsterdam.



392 pages

24,95 \$

ÉDITIONS DU ROSEAU

7870 Fleuricourt, St-Léonard, Qué. H1R 2L3

sociocritique (l'analyse immanente de la *socialité* du texte) » (id.).

L'ouvrage se divise en deux parties. Synthétique, la première examine le contexte de l'énonciation du roman québécois de ces quinze années de « profonde mutation » (p. 16); Kwaterko met bien sûr ici en valeur le « projet national québécois [qui] demeure le paradigme modélisant l'univers » de nombreux romans de l'époque (p. 38). Analytique, la seconde interroge six œuvres clés de cinq romanciers québécois en s'appuyant sur plusieurs théoriciens de la littérature, et au premier chef Bakhtine, dont le principe de dialogisme, entre autres, est largement mis à profit.

C'est précisément cette perspective bakhtinienne qui nous vaut les meilleurs moments de l'essai. Car, à cause d'un échantillonnage aussi réduit, comme le reconnaît du reste Kwaterko avec prudence, il ne fallait pas s'attendre à voir atteint l'ambitieux projet initial. Sont ici dignes d'attention, parmi quelques autres, le passage sur l'anacrése dans *Le libraire* (p. 103-111), l'étude des trois discours idéologiques de *Prochain épisode* (« le discours gnomique intérieurement dialogisé », « le discours lyrique stylisé » et « le discours référentiel de l'agent double », p. 133-152) et l'analyse de l'intertextualité dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel* et *Les confitures de coings* où, au delà des « différences considérables de contenu et de formes », on perçoit « un même effort » pour « construire le texte sur un dialogisme où le nouveau ne soit pas synonyme de rupture mais se perçoive comme réinterprétation, conscience nouvelle et relecture activement créatrice de l'ancien » (p. 233). Ailleurs, par exemple dans la (trop) brève conclusion,

l'auteur enfonce quelques portes ouvertes.

Au plan matériel, le livre est de présentation aérée, sous reliure solide, mais se trouve en revanche contaminé par de fréquentes et parfois étonnantes coquilles.

Jean-Guy Hudon

**STRATÉGIES DU VERTIGE**

**Louise Dupré  
Remue-ménage, 1989; 19,95 \$**

Auteure de plusieurs recueils de poésie dont *Où* (NBJ, 1984), *Chambres* (Remue-ménage, 1986) et *Quand on a une langue, on peut aller à Rome* (NBJ, 1986, en collaboration avec Normand de Bellefeuille), Louise Dupré nous livre maintenant une étude de la poésie féminine québécoise des années soixante-dix avec *Stratégies du vertige*.

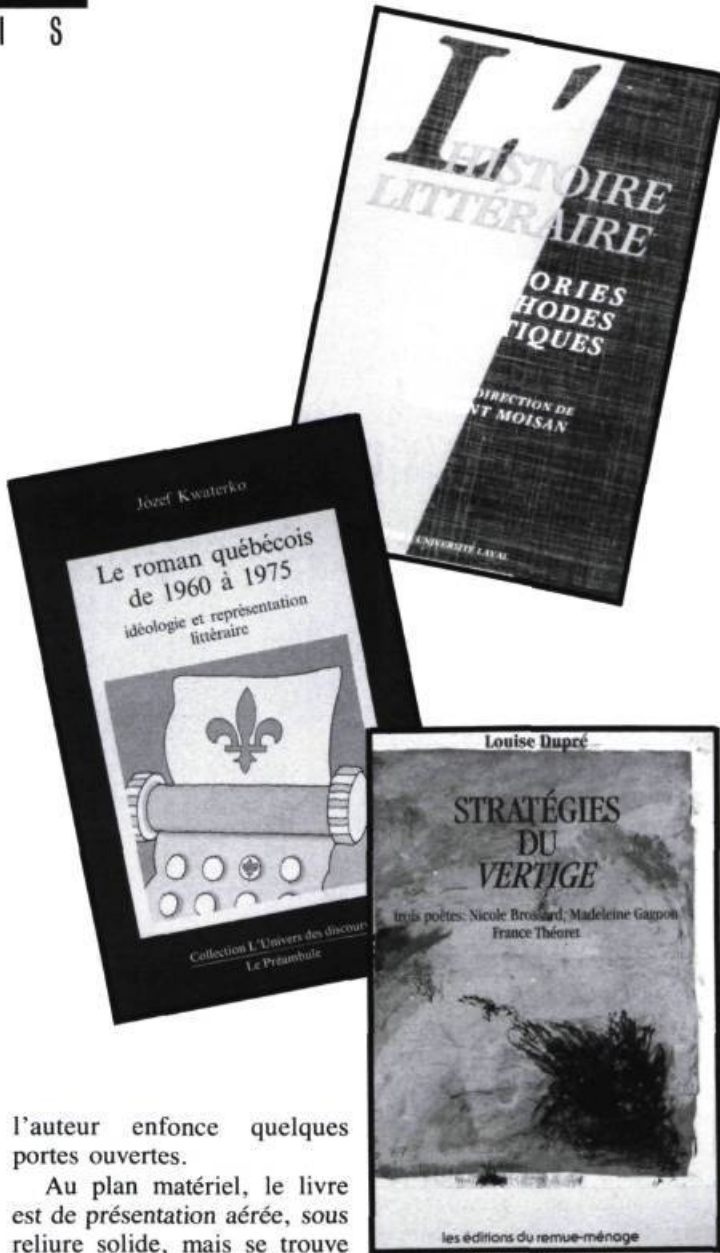
Dans un premier chapitre, l'auteure tente de circonscrire les principaux courants poétiques des années 70 au Québec

et fait ressortir les points communs de la production féminine: « On a dit que le texte féminin se développait de façon circulaire plutôt que linéaire; que la temporalité y était cyclique; l'espace, à la fois ouverture et enfermement; que les frontières étaient absentes entre le dedans et le dehors, que l'écriture trouvait ses racines dans le corps; qu'elle avait souvent une forme litannique; qu'elle était un flot qui se formait à mesure, refusant toute maîtrise; qu'elle échappait à la logique binaire; qu'elle pensait ensemble les contradictions ». Dans les chapitres suivants, respectivement intitulés: « France Théoret, une stratégie de l'impureté », « Nicole Brossard, la quête de l'absolu » et « Madeleine Gagnon, un romantisme postmoderne »,

Louise Dupré cherche de quelle façon se manifeste la postmodernité dans les pratiques scripturaires de ces trois auteures. Elle met alors en relief les particularités des textes, tout en soulignant que « c'est peut-être la figure du vertige qui, présente dans les trois œuvres, vient en quelque sorte canaliser leur point de vue, imager le déséquilibre que produit la création littéraire ».

Si on peut déplorer que le premier chapitre manque de profondeur et escamote quelque peu certaines données essentielles (modernité, postmodernité), l'analyse des trois œuvres retenues est on ne peut plus remarquable. La rigueur, la justesse d'expression, la beauté du style, le souci du travail bien fait caractérisent cette étude et en font un livre indispensable pour qui s'intéresse à la poésie.

Hélène Marcotte



**L'HISTOIRE LITTÉRAIRE :  
THÉORIES, MÉTHODES,  
PRATIQUES**

**sous la direction de  
Clément Moisan  
Presses de l'Université Laval,  
1989; 24,95 \$**

Le Centre de recherche de littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval s'est donné, depuis quelques années, un projet collectif d'envergure, qui porte sur la constitution de la littérature québécoise ou l'histoire des processus de légitimation et d'autonomisation de cette littérature dans sa production, son discours et sa réception. En fait, des chercheurs du Centre préparent, pour les prochaines années, une nouvelle histoire de la vie littéraire au Québec à l'intention des étudiants de niveau collégial et universitaire. Dans cette perspective, Clément Moisan (auteur de *Qu'est-ce que l'histoire littéraire ?*, PUL, 1988) organisait, en 1986, un colloque international sur le thème « L'histoire littéraire : théories, méthodes, pratiques ».

Les communications présentées, une vingtaine, sont maintenant publiées. Elles s'adressent d'abord à un auditoire spécialisé, puisqu'elles abordent des questions relativement complexes, liées à la problématique du champ littéraire. On s'interroge, dans la partie

proprement théorique, sur les notions de paradigme, de *fétichisme*, de discours scientifique ou social, de *virage sociologique* et d'*effet didactique* en histoire littéraire. Les spécialistes des méthodes examinent, à leur tour, quelques problèmes reliés à la périodisation, aux dangers d'anachronisme, à l'influence de la modernité, alors que d'autres s'intéressent aux effets de l'histoire littéraire sur l'apprentissage de la littérature et sur l'intérêt renouvelé pour les études biographiques et les littératures canadiennes comparées. Dans la troisième partie du livre, réservée aux « pratiques », on poursuit l'analyse du nouveau discours sur la vie littéraire en l'examinant à la lumière de recherches récentes sur l'esthétique de la réception ; on se penche sur des cas d'espèces : l'œuvre de Samuel Beckett, auteur bilingue ; la déconstruction et la reconstruction de l'histoire littéraire de la Renaissance, par exemple. Dans le domaine spécifiquement québécois, on traite des concepts de nationalisation, d'autonomisation et d'instance critique, pour ensuite clore le volume sur un bel exemple de messianisme dans la critique au XIX<sup>e</sup> siècle : l'essai de l'abbé Henri-Raymond Casgrain sur le mouvement littéraire en Canada (1866).

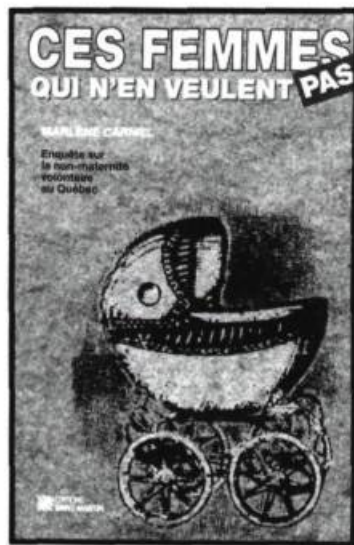
L'histoire littéraire, en tant que discipline, était tombée un peu en désuétude, mais elle connaît un regain de vie exceptionnel depuis une dizaine d'années, comme le démontre cet ensemble de textes.

Kenneth Landry

### CES FEMMES QUI N'EN VEULENT PAS

**Mariène Carmel  
Saint-Martin, 1990 ; 18,95 \$**

Le sous-titre de cet ouvrage précise « Enquête sur la non-maternité volontaire au Québec ». Voilà un sujet de recherche peu commun et qui fait en quelque sorte contrepoids, du point de vue d'une catégorie de femmes de plus en plus nombreuses, au discours alarmiste sur la dénatalité québécoise. Ce qui domine dans la description des caractéristiques de ces non-mères, c'est l'importance qu'elles accordent au style de vie généré par le céli-

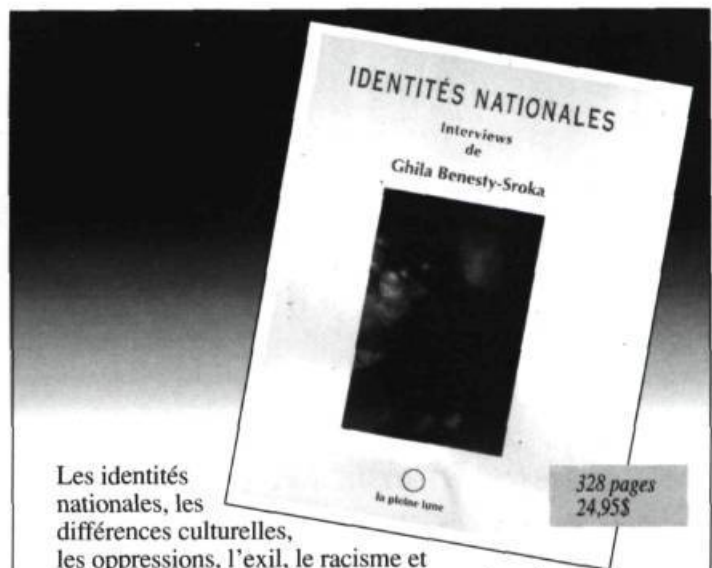


bat parmi l'ensemble des motifs qui les ont amenées à refuser la maternité. Qu'elles vivent seules ou en couple, notre culture occidentale *néo-individualiste* joue un rôle majeur dans leur décision. Bien intégrées dans leur décennie, elles voient mal comment concilier leur développement personnel (carrière, étude, épanouissement affectif) avec la prise en charge d'un enfant. Car avant toute chose, l'enfant est le symbole des contraintes sociales plutôt que l'actualisation du désir amoureux. Mariène Carmel, l'auteure, psychologue de formation, souligne avec justesse que chez les femmes qui ont participé à l'enquête se révèle aussi bien le refus d'être mères que le désir de se définir autrement.

Dans l'ensemble ces femmes sont très scolarisées, occupent un emploi à temps plein dans le secteur tertiaire et ont un revenu supérieur au revenu moyen des Québécoises. Elles perçoivent peu de désavantages à ne pas avoir d'enfant, sinon les pressions qu'elles subissent de la part des proches lorsqu'elles expriment leur choix de non-maternité.

Parce qu'il traite d'un sujet méconnu, cet ouvrage intéresse. La non-maternité volontaire serait en progression chez les femmes âgées de moins de 30 ans alors que 20 % des femmes âgées de 35 à 39 ans n'avaient pas encore d'enfant en 1987 (pp. 23-24). L'ouvrage illustre cependant les limites d'une enquête par questionnaire qui ne permet pas une analyse approfondie d'un phénomène. Les informations restent descriptives et le lecteur sur son appétit !

Marie-Thérèse Lacourse



Les identités nationales, les différences culturelles, les oppressions, l'exil, le racismisme et l'intolérance sont les thèmes principaux des vingt-trois interviews rassemblées dans **IDENTITÉS NATIONALES**.

La journaliste Ghila Benesty-Sroka a interviewé, au cours des huit dernières années, plus d'une centaine d'écrivains, de cinéastes, de politiciens et de sociologues québécois et étrangers. L'interview est un mode d'expression qu'elle privilégie car il permet "aux créateurs de s'adresser directement aux lecteurs afin d'éclaircir leurs œuvres".

Sijiri Bakaba, Pierre Bourgault, Gérard Chaliand, Maryse Condé, David Daure, Harlem Désir, Jean Léopold Dominique, Gabriella Fiori, Janine Gdalia, Gérald Godin, Edmond Jabès, Naïm Kattan, Abdellatif Laâbi, Yannick Lahens, Alexey Lipovetsky, Youval Néeman, Émile Ollivier, Marcel Ophüls, Léon Ouaknine, Emilio Pacull, Jean Daniel Simon, Armande St-Jean, Michel Wieviorka.

La richesse et la diversité des idées et des points de vue des personnes interviewées dans **IDENTITÉS NATIONALES** ne peuvent qu'élargir le champ de notre réflexion sur le phénomène problématique des différences d'identité au sein des sociétés contemporaines.

Un livre d'actualité! À lire absolument!



Un homme s'est pendu à Mont-Rolland. Ce fait divers banal n'a retenu l'attention de personne. À la grande satisfaction de la famille, la police a d'ailleurs vite classé l'affaire. Pourtant, Rita Lenoir ne croit pas au suicide de son frère et demande à deux privés d'enquêter. Que sait-elle au juste de ce complot que Pierre semblait avoir découvert?

Ce roman policier, qui se déroule dans le Montréal d'aujourd'hui, vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page!



**la pleine lune**